

VAUGEOIS, Denis, *Québec 1792. Les acteurs, les institutions et les frontières*. Montréal, Fides, 1992. 29,95 \$

Andrée Désilets

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305237ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305237ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Désilets, A. (1993). Review of [VAUGEOIS, Denis, *Québec 1792. Les acteurs, les institutions et les frontières*. Montréal, Fides, 1992. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 299–300. <https://doi.org/10.7202/305237ar>

VAUGEOIS, Denis, *Québec 1792. Les acteurs, les institutions et les frontières*. Montréal, Fides, 1992. 29,95\$

Les grands anniversaires de 1992, célébrés avec éclat au Québec, ont sans doute atteint les objectifs de ce type d'événement. Mais ils sont allés au-delà pour le milieu de l'édition. Ils ont provoqué un nombre important de livres de prestige, prouvant ainsi que l'édition peut faire de belles choses au Québec quand on lui en donne les moyens.

C'est dans cette production de qualité que se classe le livre *Québec 1792* de Denis Vaugois, écrit à la demande de la Direction générale du Bicentenaire des Institutions parlementaires du Québec. Faut-il rappeler que l'auteur a à son crédit un long passé de recherches et une expérience personnelle du parlementarisme. Il connaît en plus les procédés de l'édition et l'art de rendre vivant un livre d'histoire. On se rappelle le fameux *Boréal Express* des années 1960.

La matière de l'œuvre est annoncée en sous-titre: *Les acteurs, les institutions et les frontières*. Elle est répartie en cinq chapitres d'égale longueur, généreusement illustrés et enrichis de nombreux encarts. On y trouve, entre autres, des analyses complémentaires, des cartes et plans, des orientations historiographiques, des extraits de documents, des tableaux. Le texte lui-même s'en trouve allégé. Comme il se devait, la préface est signée par le Président de l'Assemblée nationale. Jean-Pierre Saintonge y rappelle que le Parlement demeure le forum public, parce qu'il est le lieu où «questionner la législation et le budget», le lieu où s'exprime la démocratie, bien que l'exercice populaire du pouvoir semble parfois compromis par la rigidité des lignes de parti, la suprématie du Cabinet, le poids de la bureaucratie, la recherche du sensationnel par les médias.

D'entrée de jeu, l'introduction replace 1792 dans un monde en changement, qui connaît trois révolutions en 30 ans: 1763 rend britannique toute l'Amérique du Nord; 1783 consacre la séparation du monde anglo-saxon en une Amérique républicaine et une Amérique loyaliste; 1789 donne naissance à une Europe nouvelle et glorifie la liberté de l'indépendance inspirée de l'Amérique.

C'est dans ce contexte révolutionnaire que l'idée d'une assemblée démocratique fait son chemin dans la province de Québec. Les premiers à l'œuvre, ce sont les marchands britanniques, bien sûr. Mais Vaugois établit la position des *Canadiens*, qui en viennent, après 1784, à souhaiter une Chambre d'Assemblée et choisissent d'y jouer leur destin. Tel est l'objet d'un premier chapitre, particulièrement bien documenté à même l'historiographie la plus récente.

Un deuxième chapitre transporte le lecteur au Parlement de Londres où se livre le débat sur la future constitution de la Province de Québec, qui sera finalement distincte de celle du Haut-Canada. Là encore, l'analyse montre une maîtrise exceptionnelle de l'histoire du monde britannique et nord-américain de la période. Mais on peut s'amuser à reconnaître en filigrane l'engagement idéologique de l'auteur: «Les Canadiens ne seront pas fédérés, ils ne deviendront pas une minorité dans un grand ensemble. C'est la

deuxième fois depuis la Conquête qu'ils échappent à pareil danger. En 1775-1783, ils ont évité de fait l'annexion à la fédération des États-Unis; cette fois, ils échappent à une intégration réelle dans le *British North America*.

Le troisième chapitre est consacré à l'Acte constitutionnel lui-même, la démarcation des frontières, la délimitation des comtés, la mise en place des institutions parlementaires, les qualifications des votants comme celle des candidats. Une telle analyse aboutit aux élections de 1792 et à l'ouverture du premier Parlement québécois. Pour illustrer le climat électoral et le déroulement de la votation, l'auteur recourt à des cas particuliers ou à des documents de moins grande importance. Le niveau de l'analyse s'en ressent. Il y a forcément un fossé important, intellectuel et historiographique, entre la théorie discutée à Londres et les faits vécus dans la colonie.

Une fois ouvert le Parlement de 1792, c'est la recherche de l'équilibre entre trois autorités: la monarchie (le Roi ou le Gouverneur), l'aristocratie (le Conseil législatif) et la démocratie (l'Assemblée législative). Il y aura évolution au cours des siècles qui suivent, en conséquence de revendications et d'affrontements souvent. De l'histoire aussi. Mais la démocratie exerce encore toute sa force de frappe dans les structures héritées de 1792, fondamentalement corrigées par 1848 et consacrées par 1867. De la grande histoire, dans un bien beau livre.

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke*

ANDRÉE DÉSILETS